Pierrette Bertrand-Ricoveri, *Mythes de l'Amazonie. Une traversée de l'imaginaire shipibo*

Paris, L'Harmattan, 2005, 320 p., ill., carte.

Michel Perrin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2449>

DOI : 10.4000/lhomme.2449

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

Pagination : 270-271

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Michel Perrin, « Pierrette Bertrand-Ricoveri, *Mythes de l'Amazonie. Une traversée de l'imaginaire shipibo* », *L'Homme* [En ligne], 179 | 2006, mis en ligne le 07 juillet 2006, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2449> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2449>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Pierrette Bertrand-Ricoveri, *Mythes de l'Amazonie. Une traversée de l'imaginaire shipibo*

Paris, L'Harmattan, 2005, 320 p., ill., carte.

Michel Perrin

- 1 DESTINÉ À un large public, ce livre n'en a pas moins un réel intérêt ethnologique. À partir d'un corpus de « morceaux choisis » de la littérature orale, il nous invite, pour reprendre les mots de l'auteur, à « cheminer au cœur de l'imaginaire des Indiens Shipibo du Pérou »¹.
- 2 Dans un préambule, Pierrette Bertrand-Ricoveri nous offre tout d'abord des données ethnologiques et historiques précises et bien informées, en particulier en ce qui concerne l'histoire du peuple shipibo et sa capacité de composer avec « l'autre » qui a abouti à un pacte avec les Blancs dont la présence est souvent perceptible dans les textes.
- 3 Quarante-cinq récits, recueillis entre 1977 et 1985 sont ensuite répartis en deux sections intitulées l'une « Le temps des Ancêtres », l'autre « Le temps des Incas », chacune faisant la part belle aux mythes étiologiques. Dans la première, des récits d'origine évoquent un temps primordial, récits dans lesquels on retrouve quelques thèmes panamérindiens classiques : la recherche de la bonne distance pour Soleil, la mère enceinte dévorée par Jaguar et la naissance des jumeaux, l'arbre qui grandit pour perdre ou sauver le héros, le motif de la tête-crampon, etc. Dans la seconde partie, le contenu est plus social ou historiquement marqué. Le rôle d'un Inca mythifié et celui de l'évangélisation, ainsi que le thème de la recherche de la « Terre sans mal » y nourrissent des récits pseudo-historiques. Certains textes traitent aussi d'un quotidien hanté par les esprits maléfiques *yoshin*.
- 4 Chacun des récits est précédé d'un « chapeau » qui en éclaire le contexte et le sens, avec une insistance particulière sur l'univers familial, les relations entre générations, les problèmes de l'alliance, les manifestations du désir et de l'érotisme, perspective due de

toute évidence à la double formation de l'auteur, à la fois ethnologue et psychothérapeute.

- 5 Les textes laissent bien voir quel type de bricolage très imaginatif, de forme épique, pratiquent des conteurs qui ont peut-être partiellement perdu la mémoire ou bien toujours ignoré la cohérence supposée de l'ensemble. Ils procèdent à un montage dont une partie est parfois – consciemment ou non – une réponse indirecte aux discours évangéliques. Il en résulte parfois des récits boiteux, comme si le conteur en ignorait le sens profond et se contentait d'ajouter bout à bout des épisodes disparates.
- 6 D'ailleurs, un des mérites de ce travail est d'avoir préservé les commentaires des narrateurs eux-mêmes qui expriment une vue critique sur le mythe et incluent des réflexions sur les changements, d'autant qu'ils s'adressent à un enquêteur occidental dont ils connaissent les doutes et les interrogations. Ces réflexions nous instruisent sur la manière dont des hommes entre deux mondes assoient leurs croyances et tentent de nous en faire entendre quelque chose. Même si, comme le souligne l'auteur, il ne s'agit pas forcément de « conceptions-types partagées par tous les membres de la communauté », mais le résultat d'un travail de reconstitution, lui-même résultat d'une coopération entre des « informateurs » privilégiés et le chercheur qui a eu avec eux des relations de confiance étroites et prolongées.
- 7 En conclusion, Pierrette Bertrand-Ricoveri propose d'intéressantes réflexions sur les oppositions entre le « dehors » de la forêt profonde et le « dedans » du village, entre l'univers des hommes et celui des femmes et entre celui des femmes mythiques du dehors et des femmes *quinquin* du dedans, modèles de la femme idéale.
- 8 Si l'on devait apporter une critique, on pourrait s'interroger sur la manière « littéraire » de rendre les récits. L'auteur n'a manifestement pas cherché à trouver dans sa traduction, qui parfois multiplie à plaisir l'usage des adverbes, l'équivalent d'un style de narration et d'un rythme nous obligeant à une lecture proche de la diction indigène. Mais les spécialistes pourront se reporter à son importante thèse d'État² et à divers articles dans lesquels sont donnés des traductions plus littérales et parfois aussi le texte en langue vernaculaire.
- 9 D'aucuns reprocheront aussi un déficit de « théorisation ». Mais des données originales et peu de « théorie » valent certainement mieux que des théories fondées sur des données incertaines.
- 10 Ce livre bien présenté, illustré d'une vingtaine de dessins habilement commentés, intéresse donc bien autant les professionnels que le grand public. Signalons enfin qu'un glossaire des noms indigènes et des notes concernant l'identification et les particularités de la faune et de la flore en facilitent et en enrichissent la lecture.

NOTES

1. C'est la seconde fois qu'est offerte au lecteur français une traduction littéraire de mythes, jusqu'à aujourd'hui fort peu collectés par les ethnologues, de ce peuple

amazonien : vingt-sept récits, différents de ceux présentés ici, ont été recueillis entre 1979 et 1988 par Urteaga Cabrera et traduits dans *L'Univers enchanté des Indiens Shipibo : une version littéraire des mythes et légendes de la tradition orale shipibo-conibo* (traduit, introduit et annoté par A.-M. d'Ans, Paris, NRF/Gallimard, 1995, « L'aube des Peuples »).

2. Pierrette Bertrand-Ricoveri, *Vision blanche / Vision indienne. Traversée anthropologique d'une culture amazonienne : les Shipibo de l'Ucayali*, 4 vol. Université Paris V-Sorbonne, thèse de doctorat d'État, 1994.